

NUIT BLANCHE¹

On aime à se figurer la nuit blanche de Noël toute blanche de neige. C'est ainsi que les conteurs et les imagiers invariablement nous la représentent. Ciel papillonnant, clochers et toits feutrés d'hermine, ruisseaux boursoufflés de glace, ainsi le veut la tradition.

Pour cette fois, la brume et la pluie se sont chargés du décor. N'empêche que le petit Noël, chemise au vent, n'a pas dû avoir trop chaud à courir de maison en maison, de cheminée en cheminée, remplir de jouets et de surprises les petits et grands souliers déposés à son intention dans les cendres tièdes du foyer.

Mais c'est un petit homme actif, plein de bonne volonté, habitué aux frimas et à la froidure, et nul doute qu'il ne se soit encore acquitté de sa mission à la satisfaction générale.

Et pendant qu'il courait ainsi, discrètement, par les champs et par la ville, le terrible Réveillon, trogne allumée et la serviette au menton, présidait bruyamment, couronné de boudin noir et de saucisson, la grande fête nocturne qui semble encore la plus largement chômée et la plus joyeuse que nous ait léguée la chrétienté.

Et l'aube de Noël s'est levée sur la ville, faisant polir les vitres ruisselantes, invitant les réveillonneurs avinés à réintégrer leurs vagues logis. Journée particulièrement remarquable par la quantité de gens que l'on rencontre qui n'ont pas fermé l'œil de la nuit. Les coiffeurs sont littéralement sur les dents. En dehors de leurs pratiques, ils s'étonnent eux-mêmes du nombre d'inconnus qui éprouvent le besoin de se faire laver radicalement la tête. C'est le triomphe des frictions savonneuses et violentes, du « portugal » et du « shampoing ».

Car la nuit a été rude; la jeunesse a donné tout entière; les vieux, pelotonnés sous leurs couvertures, ont mal dormi, tenus en éveil par les souvenirs d'antan, et aussi par les joyeuses sarabandes qui n'ont cessé de défiler jusqu'au matin par les rues tapageuses et les boulevards illuminés.

Seuls, les enfants sont frais et roses; les chers mignons ouvrent de grands yeux, tout émerveillés des mystérieux cadeaux descendus par la cheminée pendant leur sommeil. Et pourtant, ils vont en voir bien d'autres, les cadeaux du grand saint Nicolas et du petit Noël n'étant que de la Saint-Jean auprès de ceux que leur réserve Monseigneur le Jour de l'An.

Charles FRÉMINE

¹ Article paru dans Le Rappel du 26/12/1895